

LE REPORTER

NOVEMBRE 2005

VOL. 7 N° 1

CONFUSION DES GENRES

Dans ce numéro :

Confusion des genres

L'information mise à mal p. 2

Le choix de l'auditeur p. 3

Le nouvel Eldorado

de la télé p. 4

Confusion sur la vedette:

Doit-on y mettre de l'ordre
professionnel ? p. 5

Entre-temps, chez nos cousins français..... p. 8

Grippe aviaire

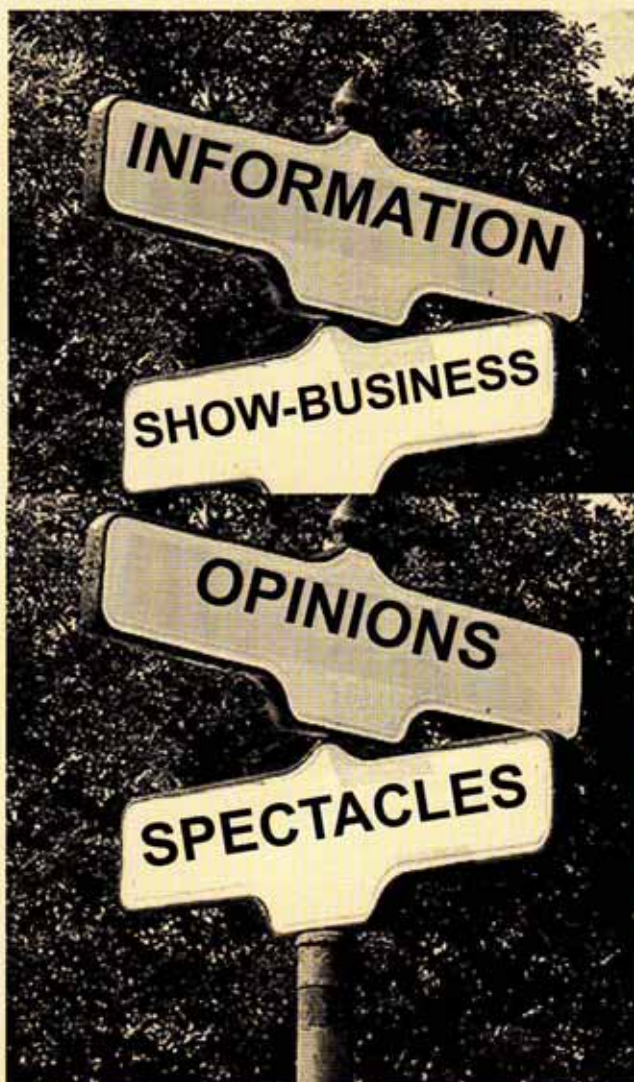
Jusqu'à 150 millions
de victimes ! p. 6-7

Sports

Vas-y Sydney p. 9

Sciences

Ailleurs qu'ici p. 10



L'INFORMATION MISE À MAL

NICOLAS MOQUIN ET ÉLISABETH RICARD

Au Québec, l'environnement journalistique télévisuel est en pleine mutation depuis les dernières années. Le Reporter croit que les ravages susceptibles d'être occasionnés par ces changements pourraient être considérables. L'information spectacle, au cœur de la tourmente, sème la confusion en information.

Originnaire des chaînes Fox News et CNN aux États-Unis, elle change complètement la façon de traiter la nouvelle. Les bulletins traditionnels deviennent de véritables émissions de showbiz où le placotage prend beaucoup trop de place. Résultat, l'information est diluée dans un bel emballage insignifiant.

Au-delà du contenu, les directeurs des chaînes préconisent, hélas, l'émotion et le coup de gueule lors de la présentation des nouvelles. Ce faisant, la démarche journalistique est balayée du revers de la main. Le journaliste ne s'y retrouve plus. Le départ de Denis Lévesque des ondes de TQS en août dernier, à la suite de l'arrivée d'Isabelle Maréchal comme commentatrice de nouvelles, en est un bon exemple. En versant dans le divertissement et la provocation, les bulletins de nouvelles réussissent à ressembler à un spectacle haut en couleur.

Avec la mise en ondes de Véro et de La fosse aux lionnes, venues repousser le Téléjournal de 18 heures à Radio-Canada, des journalistes s'inquiètent, à long terme, de la disparition des bulletins de nouvelles de fin d'après-midi à la SRC. Reléguée aux chaînes spécialisées, l'information deviendra-t-elle le privilège des abonnés du câble? Pour être bien informé, le citoyen devra-t-il à tout prix être abonné à la télévision payante? Il importe

de se soulever contre cette dérive démocratique. L'information ne doit pas appartenir qu'à l'élite.

Nous dénonçons ce manque de considération inacceptable pour l'information journalistique. Il est essentiel de conserver le rôle des télédiffuseurs en matière d'information. Vous vous rappelez de la signification du concept du quatrième pouvoir? Il recouvre l'idée d'une forte influence des médias sur les affaires publiques et sur le comportement des citoyens. L'information qu'ils véhiculent représente une richesse qui favorise la participation à la vie démocratique. La diminution des sources d'information est intolérable, surtout dans le monde de convergence actuel.

C'est ce même monde de convergence qui a forcé les médias à revoir leur contenu en vue de devenir de plus en plus compétitifs. L'enjeu? La sempiternelle course aux cotes d'écoute! Les diffuseurs mettent l'accent sur ce qui est rentable et les médias sont détournés à des fins d'enrichissement. Les médias doivent cesser de s'appuyer sur le diktat économique et la quête incessante de téléspectateurs. Ils doivent renouer avec les valeurs d'information et avec l'éthique journalistique.

L'information doit d'abord s'intéresser à la vérité. Elle ne peut se contenter d'effleurer son sujet; elle doit le posséder! Le public a besoin de connaître la trame de fond de la nouvelle, le contexte d'émergence, les acteurs impliqués, les enjeux en cause, etc. Jamais le sensationnalisme de l'information spectacle, où la forme domine le contenu, ne pourra s'élever à un tel niveau.

Cessons de maintenir l'information sous respirateur

LE CHOIX DE L'AUDITEUR

JULIE LAVALLÉE



Les auditeurs de la bande FM sont témoins depuis plusieurs années d'une véritable guerre de popularité entre les multiples stations radiophoniques. En effet, les grandes stations francophones de la métropole se livrent un féroce combat afin d'obtenir les meilleures cotes d'écoute et de se voir attribuer le fameux titre de station «numéro 1» de Montréal. Qu'elles le deviennent ou non, chacune d'entre elles se vante, à sa manière, d'être la meilleure.

«Meilleure radio musique à Montréal», «station radio numéro 1 en ligne» ou «station musicale numéro 1 du Québec», tous les patronymes sont envisageables afin de convaincre les auditeurs qu'ils sont les meilleurs et que leur station est celle qui mérite d'être écoutée.

Radio Énergie, CKOI, les soi-disant stations «numéro 1» de Montréal sont pourtant bien loin de pouvoir conserver leur titre en ce qui concerne la diffusion rigoureuse des nouvelles journalistiques.

Le contenu des émissions des «supers stations» est léger et dépourvu de sujets sérieux pouvant susciter quelque prise de conscience. Les animateurs invitent plutôt les auditeurs à se détendre en riant et en écoutant les rythmes musicaux les plus populaires de l'heure.

Malgré le fait que ces stations misent sur une programmation à saveur humoristique et musicale, les auditeurs ont tout de même droit à une revue de l'actualité commentée par des animateurs qui ne s'empêchent pas d'y mettre leur grain de sel dans le but de faire rire les auditeurs et de conserver un climat rigolo, voire enfantin.

Problème humoristique ?

Le problème est que ces animateurs, pour la plupart humoristes de métier, se voient accorder un droit de parole

privilegié sur des stations écoutées par des milliers d'auditeurs chaque jour. Argumentant la plupart du temps sans recherche ou support crédible, ils commentent plus souvent qu'autrement l'actualité en se basant sur leurs impressions et leurs expériences personnelles. Ils transforment des faits d'actualité importants en nouvelles insignifiantes, le tout dans l'unique but de faire rigoler la galerie.

S'octroyant des qualités de journalistes qu'ils ne possèdent pas, ils se permettent de critiquer et de commenter des sujets qu'ils leur sont inconnus. Leur notoriété artistique leur profère une opportunité en or de transmettre leurs opinions et leurs interprétations loufoques à tous ceux et celles qui veulent bien les écouter.

**Les animateurs humoristes
des «supers stations» de Montréal
ne cesseront pas
de jouer aux journalistes
quand viendra le temps
de faire leurs bulletins
de nouvelles**

L'auditeur a bien sûr la possibilité de changer de station s'il veut entendre une revue de l'actualité faite de façon rigoureuse. Le choix étant plutôt restreint sur la bande FM, Radio-Canada demeure, sans contredit, le choix «numéro 1» pour de l'information diffusée sérieusement et sans commentaire déplacé. Dépourvue de musique enivrante et d'animateur

fougueux, Radio-Canada propose tout de même des émissions variées et plusieurs fois par jour des bulletins de nouvelles complets.

Le choix de syntoniser une émission ou une autre repose évidemment entre les mains des auditeurs selon leurs intérêts. Ils peuvent décider d'écouter l'émission de leur choix, de changer de station selon leur humeur ou tout simplement d'éteindre la radio. Peu importe ce qu'ils décident, les animateurs-humoristes des «supers stations» de Montréal ne cesseront pas de jouer aux journalistes quand viendra le temps de faire leurs bulletins de nouvelles. C'est alors aux auditeurs de décider s'ils veulent

LE NOUVEL ELDORADO DE LA TÉLÉ

FRANCIS PAQUIN



Les débats ont toujours été présents à la télévision québécoise. Pendant plus de 25 ans, Droit de Parole a discuté des sujets chauds de l'actualité. Depuis peu, ces débats ont commencé à y prendre de plus en plus de place.

Télévision Quatre Saisons (TQS), par le biais de son émission sportive 110 %, a lancé une nouvelle ère dans l'information télévisée. L'accent n'est pas mis sur la description de la nouvelle, mais bien sur son analyse. En fait, la nouvelle n'est pas réellement analysée, mais bien commentée.

La formule adoptée semble particulièrement efficace. Les cotes d'écoute de l'émission de fin de soirée surpassent toutes celles des concurrents. Même le Réseau des sports a tenté, sans succès, d'adopter une formule similaire.

Cette méthode a fait boule de neige. TQS utilise environ dix minutes, sur une période d'une heure, pour décrire la nouvelle dans son Grand Journal de fin de soirée. Le reste du temps, Isabelle Maréchal commente les manchettes. Il y a également une large place laissée au débat portant sur la question du jour.

Mais, pourquoi favoriser les débats plutôt que les reportages de fond? Premièrement, les cotes d'écoute démontrent que le public aime ce genre de télévision. Dans un deuxième temps, ce type de production télévisuelle est relativement peu dispendieux.

Un récent article paru dans le Journal de Montréal révélait que Gilles Proulx recevait un cachet de 450 \$ pour chaque apparition au débat du Grand Journal. Avec quatre invités, il en coûte un peu plus de 2000 \$ afin de produire une demi-heure de télévision.

Il est possible de croire que la formule des débats télévisés est le nouvel eldorado des producteurs. La possibilité de vendre de la publicité à gros prix avec des coûts de production fiables devient donc très alléchante.

Toutefois, le prix à payer pour le téléspectateur est énorme. La nouvelle formule ne permet pas d'approfondir le sujet. Les débatteurs argumentent sur des faits connus de tous et auxquels la majorité des réponses ont été fournies. La plupart des gens n'apprennent rien en regardant ces émissions.

Durant ces débats, le désir de confrontation entre les invités semble être l'objectif premier. Il devient primordial de créer des rivalités entre les individus. Exactement comme le fait un téléroman. TQS avait d'ailleurs capitalisé sur la dispute farouche entre François Gagnon en l'ex-entraîneur des Canadiens Jean Perron.

**Il semble
de plus en plus clair
que la télévision
de même que la radio
ne soient plus
des sources de qualité**

La tendance ne semble pas vouloir s'amenuiser. Même la très sérieuse Société Radio-Canada débute son 4 à 7 avec une émission de débat sur l'actualité. Il y a une réelle mutation de l'information. Cette dernière était pourtant une chasse gardée de la télévision d'État.

Devant de tels changements, est-il possible pour la population d'obtenir de l'information de qualité? Il semble de plus en plus clair que la télévision de même que la radio ne soient plus des sources de qualité. Les reportages écrits deviennent davantage porteurs de dossiers de fond.

Le journal La Presse en fait d'ailleurs un de ses nouveaux fers de lance auprès du public. Le bimensuel L'actualité et le mensuel Commerce proposent des dossiers de fond depuis fort longtemps. Les sources d'information de qualité existent donc.

Malgré la place plus importante de l'infotainment, il est encore possible pour le grand public d'obtenir les réponses aux questions plus profondes avec d'autres médias. Mais comme l'industrie de la télévision demeure une histoire de gros sous, il est peu probable que la tendance actuelle se renverse.

CONFUSION SUR LA VEDETTE :

DOIT-ON Y METTRE DE L'ORDRE... PROFESSIONNEL ?

HÉLÈNE GENEST

Sur la page couverture du Trente d'octobre 2005, le magazine du journalisme québécois, l'auteure Nelly Arcan, la mine boudeuse, s'insurge contre l'information-spectacle. «Un journaliste n'a pas à donner son point de vue. Pour ça, il y a des spécialistes. Sa job, c'est de s'effacer», estime-t-elle.

Dans le même magazine, l'ex-journaliste Jean-Paul Charbonneau, député de Borduas, pousse l'analyse et explique qu'à «un moment donné, la vedette prend le pas sur l'information». Il y a alors «confusion des genres»: le journaliste devient personnalité publique et l'information en souffre.

Est-ce que mettre sur pied un Ordre professionnel des journalistes, à l'instar du Collège des médecins, permettrait de prévenir ces croisements et débordements? Comment est-ce qu'une institution publique pourrait empêcher les foires d'empoigne et les vomissements verbaux des Gilles Proulx, Doc Mailloux et compagnie? Qu'apporterait un Ordre professionnel que le Conseil de presse du Québec, tribunal d'honneur des journalistes, ne fasse déjà?

Débatu et défait au congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec en 2002, le projet d'un cadre professionnel pour les journalistes est revenu d'actualité lors du dénouement de l'affaire Néron l'année dernière et, plus récemment, avec la montée en popularité des émissions offrant pêle-mêle des opinions tranchantes et des débats aux dépens de l'information et de l'analyse.

Un ordre restrictif

Cependant, la création d'un statut professionnel soulève plus de problèmes sans toutefois résoudre celui de la «confusion des genres». Elle limiterait l'accès à

l'exercice du journalisme, ce qui est contraire à la liberté d'expression de la Charte des droits et libertés. Avec l'explosion de la presse électronique, contrôler ceux qui pratiquent ce métier prendrait l'allure d'un pari manqué.

De plus, le comité des plaintes du Conseil de presse offre une protection aux citoyens. Les journalistes se sont dotés d'un Guide de déontologie. Et le Code criminel est toujours en vigueur!

Toutes ces règles, quoi qu'imparfaites, établissent des paramètres de travail pour le journaliste consciencieux. Or, il n'est pas rare, dans le petit monde médiatique québécois, de voir une même personne cumuler plusieurs fonctions à condition de ne pas perdre son indépendance journalistique.

Pour Isabelle Maréchal, cumuler diverses fonctions est une seconde nature. Depuis la rentrée automnale, elle commente le Grand Journal de 22h à TQS en plus de préparer ses débuts à Loft Story II pour janvier 2006. Oui, la même Isabelle Maréchal qui avait animé les Forums régionaux du Parti libéral du Québec l'été dernier et qui est également comédienne dans l'émission Virginie.

Son arrivée controversée au Grand Journal a causé le départ de l'annonceur Denis Lévesque, déçu du glissement clair vers l'infotainment (néologisme jumelant information et entertainment) exigé par les patrons du Mouton noir de la télévision.

Bref, d'autres professionnels de l'information, comme M. Lévesque, suivraient leur jugement et l'éthique journalistique, sans ordre professionnel pour les guider.

JUSQU'À 150 MILLIARDS

HEIDI

7 elle est l'ampleur de la menace que pose la grippe aviaire selon le Dr David Nabarro. Ce médecin britannique, expert de l'Organisation mondiale de la santé, a été nommé coordonnateur de l'action de l'Organisation des Nations unies contre la grippe aviaire. À l'écoute de cette déclaration alarmante, on se demande d'où viennent ces chiffres et pourquoi la situation s'aggraverait soudainement.



L'épidémie actuelle est causée par une forme particulière du virus de la grippe appelée H5N1. Cette forme du virus, bien que très dangereuse, contamine rarement l'homme. Jusqu'à présent, l'infection de l'homme a été limitée et aucune contagion entre humains n'a été observée. Seuls des contacts étroits avec des volailles vivantes contaminées ont été à l'origine des cas chez l'homme. Or, la situation pourrait être beaucoup plus dramatique si le virus H5N1 réussissait à acquérir les gènes d'un virus de la grippe déjà adapté à l'homme. Le nombre de victimes avancé par le Dr Nabarro serait alors justifié.

Quel processus pourrait conduire à la naissance de ce virus mutant? Un virus est un micro-organisme simple. Il est constitué d'une enveloppe protectrice avec, à l'intérieur, un acide nucléique. Ce dernier,

tout comme l'ADN de nos cellules, est divisé en gènes, contrôlant les caractères héréditaires. Mais la particularité d'un virus est qu'il est incapable de se multiplier tout seul. Il doit

donc systématiquement infecter une cellule afin d'utiliser sa machine «à multiplier». Pour cela, le virus entre dans la cellule, ouvre son enveloppe de protection et libère son acide nucléique.

La machinerie de la cellule, incapable de faire la distinction entre son propre ADN et l'acide nucléique du virus, va le «lire». Elle comprendra alors comment fabriquer de nouveaux virus, sans savoir que ce processus sera fatal



LIONS DE VICTIMES !

LIGERET

pour la cellule. De nouveaux acides nucléiques et de nouvelles enveloppes virales seront donc synthétisés, puis les acides nucléiques seront incorporés dans les enveloppes. Ainsi naîtront de nouveaux virus qui finiront par être libérés lorsque la cellule éclatera!

Comment ce mécanisme pourrait-il conduire à la naissance de virus mutants? Tout simplement, lorsqu'un animal sera simultanément infecté par le virus aviaire et le virus humain de la grippe. À ce moment-là, la machinerie de la cellule lira les deux procédés de fabrication en même temps. Les acides

Bien que l'épidémie actuelle de grippe aviaire soit apparue en 1997, le terrible échange génétique ne s'est pas encore produit. Mais l'accroissement de

cas d'oiseaux malades augmente la probabilité d'une rencontre entre le virus humain et le virus aviaire.

Selon le Dr Nabarro, «la plupart des scientifiques estiment que le délai sera très court entre la découverte du virus mutant [...] et le moment où cette pandémie deviendra incontrôlable». Il a ajouté que la communauté internationale devait

se préparer de sorte que «si le virus mute et passe de la population aviaire à l'espèce humaine, nous soyons prêts [...] à le neutraliser, le contenir et retarder le développement d'une pandémie majeure de grippe».



Seuls des contacts étroits avec des volailles vivantes contaminées ont été à l'origine des cas chez l'homme



nucléiques et les enveloppes des deux virus seront mélangés. Il en résultera la création de virus mutants, possédant à la fois la dangerosité du virus aviaire et la capacité du virus humain à infecter les hommes!

ENTRE TEMPS, CHEZ NOS VOISINS FRANÇAIS

ROMAIN GENOD

A

lors qu'au Québec les médias baignent d'ores et déjà dans la confusion, comment les choses se passent-elles chez nos cousins français?

Tâchons d'y voir clair en commençant avec la presse écrite. À part les grands quotidiens nationaux tels que Le Monde, Le Figaro ou Libération qui parviennent à conserver un lectorat élevé grâce à leur légitimité développée au fil des années, les autres souffrent. La concurrence des titres gratuits comme Métro ou 20 Minutes et l'explosion du journalisme Internet provoquent un net désintérêt du public pour les journaux traditionnels. Le nombre d'abonnements a lui aussi tendance à régresser, car la population plus âgée qui constituait l'essentiel du lectorat se détourne aussi de l'information écrite. Les jeunes générations, touchées de plein fouet par Internet et les journaux « vite lus, vite jetés », ne constituent plus des abonnés potentiels.

Un parallèle s'établit entre la « désinformation » croissante des journaux gratuits (dont les trois quarts du contenu concernent Star Academy et Loft Story) et l'explosion de ce type de programme sur les chaînes télévisuelles françaises. La télé-réalité a envahi les grilles de programmation ces dernières années si bien que les émissions à caractère culturel ou informationnel tendent à disparaître.

Le journal télévisé préféré des Français est celui de TF1 (privé). En effet, « la grand-messe du 20 H » de la première chaîne rassemble chaque soir plus de 12 millions de téléspectateurs (1/5 de la population) et son présentateur, Patrick Poivre d'Arvor, présent à l'écran depuis plus de vingt ans est une star. France 2 (public), qui tente de résister à l'ogre, ne

parvient pas à trouver la bonne formule. Les animateurs se succèdent et aucun d'entre eux ne restent plus de trois mois sur la chaîne.

Le soccer demeure de loin le sport le plus pratiqué et le plus apprécié. Le suspense de la possible qualification de l'équipe nationale pour le prochain mondial en Allemagne tient en haleine quelque 10 millions de téléspectateurs à chaque match. Les coûts des annonces publicitaires s'envolent à chaque mi-temps, mais on ne compte qu'une coupure par retransmission!

Côté radio, NRJ (du groupe NRJ, multinationale en la matière) constitue la fréquence numéro un dans l'Hexagone. Avec son contenu musical plutôt tourné vers la création internationale et ses animateurs réputés, NRJ fidélise plus de 5 millions d'auditeurs quotidiens. Elle est suivie de près par Radio Télé-Luxembourg (RTL), la radio d'actualité par excellence, et France-Inter, autre fréquence d'information (Source : Médiamétrie).

La fin de l'exception culturelle française?

Cette tendance au commercial constitue-t-elle un risque pour la fameuse exception culturelle française? Cette question ne cesse d'être posée. En tout cas, si l'on se fie aux chiffres de la concentration des médias et de la situation française par rapport au reste de l'Europe, on peut être rassuré. D'après Le Monde, Bertelsmann et Murdoch, les deux géants européens des médias, disposent respectivement d'un chiffre d'affaire de 20 et 18 milliards d'euros. Lagardère, le plus grand groupe français, ne compte que 14 milliards. La BBC en Angleterre pèse 6,6 milliards d'euros, TF1 seulement 2,8. Et que dire du secteur de la presse écrite? Dassault, le colosse français dans ce domaine, sera bientôt à un milliard d'euros, ce qui le fait qualifier de nain par Patrick Eveno, spécialiste des médias au Monde.

Les jeunes générations,
touchées de plein fouet
par Internet et les journaux
« vite lus, vite jetés »,
ne constituent plus
des abonnés potentiels.

VAS-Y SYDNEY !

JEAN-CLAUDE PAQUET

A

près plus d'un an de lock-out dans la LNH, voilà que les joueurs étaient prêts à sauter sur la patinoire. Le 5 octobre 2005 marque un nouveau départ dans le monde du hockey professionnel. Les amateurs verront enfin à l'œuvre leurs joueurs préférés, dont la jeune sensation : Sydney Crosby.

Cette année, nous assisterons au baptême du feu de Sydney Crosby, joueur étoile de l'Océanic de Rimouski, qui joue maintenant avec les Penguins de Pittsburgh. Ce hockeyeur tant attendu et si médiatisé tentera de redonner ses lettres de noblesse au sport national canadien. Sport qui n'est pas aussi populaire chez notre voisin du sud. Une grosse vedette comme Sydney Crosby, surnommé «the next one», permettra d'attirer les feux des projecteurs sur un sport en manque de visibilité.

Sur les traces de Marcel Dionne

L'arrivée de Sydney Crosby fait penser à celle d'un certain Marcel Dionne, un joueur d'exception qui a joué 19 saisons dans la LNH dont 12 avec les Kings de Los Angeles. De 1971 à 1989, il marqua son sport par son excellence. Il conclut sa carrière en terminant deuxième pour le nombre total de points.

Les deux hockeyeurs, Crosby et Dionne, ont eu un cheminement semblable. L'un est anglophone et a joué son hockey junior au Québec. L'autre est francophone et s'est délié les jambes en Ontario. Les deux hommes ont dû se débrouiller dans un milieu étranger tout en excellant sur la patinoire. Ils ont d'ailleurs remporté deux fois de suite le championnat des compteurs de leur ligue junior.

Les deux athlètes ont su transporter leur équipe à la coupe Mémorial, l'emblème de la suprématie du hockey junior au Canada. Ils ne l'ont toutefois pas remportée.

Les comparaisons ne s'arrêtent pas là. Dionne fut le deuxième choix au repêchage annuel de 1971, derrière un certain Guy Lafleur. Il fut choisi par les Red Wings de Détroit, une équipe qui croupissait dans les bas-fonds du classement. Crosby, lui, fut le premier choix de l'encan de 2005. Il a été repêché, lui aussi, par une équipe de dernier rang, les Penguins. Les deux jeunes sont arrivés dans la LNH avec de très fortes attentes de la part de ceux qui les ont repêchés. Ils étaient perçus comme les «sauveurs» de leur franchise.



Marcel Dionne a signé l'un des contrats les plus lucratifs pour une recrue. Son salaire était de loin supérieur à celui de la majorité de celui des autres coéquipiers. Il serait arrivé la même chose à Sydney Crosby si la convention collective n'avait pas imposé un salaire maximum pour les recrues.

Marcel Dionne a été flamboyant lors de ces trois premières saisons pour ensuite devenir le capitaine de son équipe. Il a toutefois été échangé aux Kings, au terme de sa quatrième saison, pour des raisons financières.

Sydney Crosby a déjà créé un impact médiatique et économique sans précédent avant même d'avoir disputé un seul match. Mais saura-t-il être aussi électrisant ? Et tout comme Dionne, devenir le leader de son club dans quelques années ?

Dionne a terminé sa carrière avec plein de records individuels, mais sans Coupe Stanley. Il est resté dans l'ombre, tout au long, malgré un début fracassant. Jouant la plupart du temps dans une équipe ordinaire, les Kings, Dionne n'a pas obtenu tousudte la reconnaissance qui lui était due. Est-ce que Sydney Crosby connaîtra le même sort ? S'éclipsera-t-il après quelques années de gloire, telle une étoile filante ? Ou régnera-t-il dans la constellation? Vas-y, Sydney !

AILLEURS QU'ICI

AUDREY MAJOR

Si HD 209 458 b, TrES-1 et Sedna n'ont de signification qu'au sein de la communauté scientifique, l'évocation d'«extra-terrestres» soulève des passions et suscite des interrogations depuis toujours. Attention! Aucun petit bonhomme vert ne prévoit s'inviter chez nous de sitôt. Disons simplement qu'une étape clé, et susceptible de bouleverser l'astronomie, vient d'être franchie. Tous les scientifiques vont dans le même sens : des millions de milliards de planètes gravitent autour d'étoiles semblables ou non à la nôtre, et les instruments avec lesquels les détecter n'ont de cesse de se perfectionner. Désormais, télescopes et satellites captent directement la lumière qui se dégage des exoplanètes. Ne reste plus qu'à déceler un peu d'hydrogène, d'azote, d'ozone et quelques lueurs bleutées, et on pourra parler d'exoterres.

On estime à environ 160 le nombre de planètes extrasolaires répertoriées à ce jour. De 10 à 100 milliards de planètes sont à découvrir rien que dans notre galaxie, estiment les astronomes de par le monde. Même que ceux-ci ne songent plus à leur donner un nom tellement la liste s'allonge chaque mois.

En effet, les exoplanètes gazeuses comme HD 209 458 b, TrES-1 et la petite dernière, Sedna, découverte en 2003, qui serait la plus lointaine planète jamais observée aux abords de notre système solaire, n'en finissent plus de surprendre. Grâce à la spectroscopie et aux indispensables télescopes spécialisés dans l'observation en infrarouge, les astronomes peuvent désormais étudier la température et la composition atmosphérique des planètes extrasolaires. Bien que la découverte de planètes extérieures à notre système remonte à une décennie, c'est avec plus de précision que les astronomes arrivent aujourd'hui à les étudier.

La première s'appelle Mu Arae, 123e exoplanète détectée. Sa masse, à peine 14 fois plus grande que la Terre, semble être solide comme le roc et elle serait située à proximité de son

étoile. Toutefois, gravitant à 50 années-lumière de la Terre, il faudra attendre avant d'aller y installer un drapeau. «Sa masse autorise tous les espoirs et sa proximité à l'étoile n'est pas rédhibitoire», explique Francis

Bruel, astrophysicien à l'Observatoire de Paris.

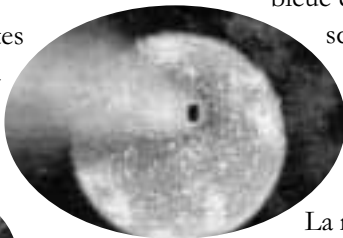
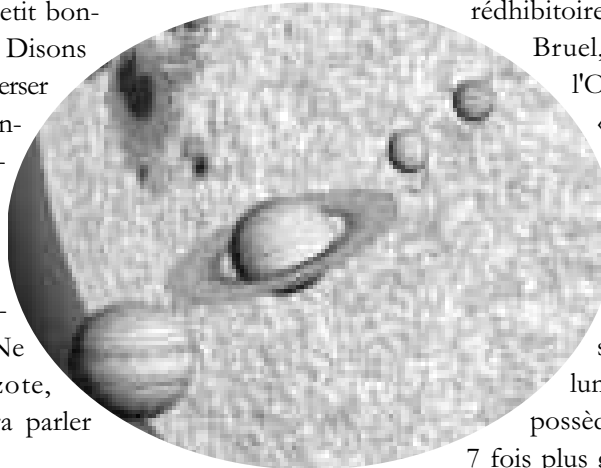
«La quête de mondes potentiellement habités a d'ores et déjà fait un grand pas.» La deuxième exoplanète, située à seulement 15 années-lumière de notre ciel, possède une masse à peine

7 fois plus grosse que la planète

bleue et orbite autour d'une naine rouge, Gliese 876. Les scientifiques peuvent enfin se permettre de fantasmer sur l'existence d'une vie possible. Bien que la prudence reste de mise, les premiers calculs semblent excitants et révélateurs.

La majorité des scientifiques s'entendent pour dire que la vie est possible ailleurs dans l'univers. Les acides aminés, précurseurs de la vie, se forment facilement dans le cosmos. Il est aussi possible de survivre dans des conditions extrêmes. Les forces de la nature agissent partout de la même manière. Les nébuleuses sont envahies de molécules pouvant donner la vie. De nouvelles planètes clignotent dans l'œil des télescopes chaque jour. Pour toutes ces raisons, il fait bon d'imaginer d'autres continents habités ou habitables, gravitant doucement autour de leur précieux soleil.

N'importe où. Ailleurs qu'ici, une autre civilisation s'interroge peut-être: sommes-nous seuls dans l'univers? À des années-lumière de nous, d'autres planètes telluriques tournent. Ne reste plus qu'à y déceler... la vie.



11e Congrès biennal

Samedi, 19 novembre 2005

Sous le thème «LA COMMUNICATION VIRTUELLE AU SERVICE DE LA VIE ASSOCIATIVE» se tiendra le 11e congrès de l'Association générale des étudiants et des étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP)

Si vous étudiez à la FEP, cette rencontre est pour vous. Il y sera question des grands enjeux que pose l'éducation des adultes en 2006, telle que la reconnaissance des acquis, entre autres.

Ce sera également l'occasion de discuter des finances de votre association et d'élire les membres du conseil d'administration de votre association.

Inscription

Pour vous inscrire, rien de plus simple.
Contactez le secrétariat de l'association
au (514) 343-7733



COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef : Nicolas Moquin

Rédactrice en chef adjointe : Élisabeth Ricard

Pupitreurs : Normand Bélisle

Collaborateurs : Hélène Genest, Romain Genod, Julie Lavallée, Heidi Ligeret, Audrey Major, Jean-Claude Paquet, Francis Paquin.

Révision : Anne-Marie Cinq-Mars, Suzanne Cloutier, Philippe Mangerel, Julie Marcotte.

Superviseur : Jean-Claude Leclerc

AVIS AUX COLLABORATEURS

Vous voulez participer au prochain numéro ? Envoyez-nous un texte de **3500** caractères, espaces comprises, police *Times New Roman*, 12 points à double interligne, pas d'alinéa. Indiquez le titre de votre article dans la case objet de votre courriel adressé à :

lereporter@ageefep.qc.ca

Le comité de rédaction se réserve le droit de refuser tout article qu'il jugera tendancieux, litigieux ou au contenu inexact.
Il se réserve également le droit de corriger tout texte qui lui sera soumis.

**Des commentaires, des questions,
des suggestions ?**

Nous voulons vous lire !

Écrivez-nous à :

lereporter@ageefep.qc.ca

Prochaine date de tombée :

2 décembre 2005

De bonnes adresses...

Pour connaître les derniers développements, activités, concours, offres d'emplois et autres, rendez-vous à :

<http://serveur-fep.fep.umontreal.ca/journalisme/>

ou

<http://serveur-fep.fep.umontreal.ca/redaction/>